Guyline Martel, 2018. *Incarner la politique. La construction de l'image médiatique des femmes et des hommes politiques au Québec* (Laval : PUL)

Ruth Amosy

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/4867>

DOI: 10.4000/aad.4867

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Ruth Amosy, « Guyline Martel, 2018. *Incarner la politique. La construction de l'image médiatique des femmes et des hommes politiques au Québec* (Laval : PUL) », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 25 | 2020, Online since 15 October 2020, connection on 10 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/4867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.4867>

This text was automatically generated on 10 December 2020.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Guylaine Martel, 2018. *Incarner la politique. La construction de l'image médiatique des femmes et des hommes politiques au Québec* (Laval : PUL)

Ruth Amossy

REFERENCES

Guylaine Martel, 2018. *Incarner la politique. La construction de l'image médiatique des femmes et des hommes politiques au Québec* (Laval : PUL), 177 p. ISBN 978-7637-3624- 2

- 1 L'ouvrage de Guylaine Martel, qui a reçu le prix du livre politique de l'Assemblée nationale du Québec, fait la preuve de la fécondité de la notion d'*ethos* telle qu'elle a été réélaborée en Analyse du Discours (AD) et en Argumentation à partir de l'héritage d'Aristote, lorsqu'elle est exploitée dans le champ politique en général et dans celui du Québec en particulier. Dans un style limpide qui s'adresse au grand public aussi bien qu'aux spécialistes, *Incarner la politique. La construction de l'image médiatique des femmes et des hommes politiques au Québec* montre comment un *ethos* de politicien se construit dans la sphère politique : chacun tente d'y projeter « une image susceptible de le légitimer dans le rôle social qui le définit pour la situation de communication où il est engagé » (30). G. Martel utilise la notion d'*ethos* discursif qui permet de mettre l'accent sur le fait que l'image des politiciens ne doit pas être saisie comme une donnée, mais comme un processus dynamique géré par les intéressés eux-mêmes. Elle a aussi recours à la notion d'*ethos* préalable comme image préexistante du locuteur, dont celui-ci doit nécessairement tenir compte dans toute entreprise de présentation de soi. S'y ajoutent les notions de retravail de l'*ethos* (l'expression est de R. Amossy, G. Martel parle plutôt de négociation de l'image) ou tentative incessante de réélaborer ou de modifier son image publique ; et de modèles culturels, à savoir des représentations dominantes dans

l'arsenal desquelles le locuteur puise pour assurer sa légitimité dans le champ politique.

- 2 Cette constellation de notions empruntées à l'Analyse du Discours et à la Rhétorique argumentative, dont l'auteure est familière, se combine avec un savoir issu du domaine de la communication. C'est dans l'espace médiatique qu'est analysé l'*ethos* des politiciens québécois, à une époque de personnalisation du politique où la médiatisation vedettarise les politiciens ; c'est dans les cadres génériques offerts par les médias, et en fonction de leurs contraintes et possibilités, que le locuteur peut construire son image de soi. L'auteure choisit ici d'étudier les productions orales de ceux qui entendent assumer le rôle d'homme ou de femme politique dans deux types d'échanges télévisés : celui de l'information, et celui du divertissement (ou info-divertissement) qui reçoit de plus en plus d'importance dans l'espace québécois. Ce double format, qui impose une régulation différente, permet de contraster la façon dont les locuteurs construisent une image de soi en fonction des lois de chaque type de discours, tout en montrant comment les deux facettes de cet *ethos* s'harmonisent et se complètent.
- 3 L'étude se veut une enquête sur le terrain. Elle porte sur un ensemble important de données empruntées pour la plupart à la télévision, et recueillies pendant une période longue (20 ans). L'auteure a fait le choix de l'oral, pour mettre l'accent sur la performance des politiciens et s'assurer que la construction discursive de l'*ethos* est bien leur propre fait, et non celui du journaliste – pour privilégier aussi un échange qui, même préparé, est moins apprêté que l'écrit et garde une part de spontanéité qui peut être particulièrement révélatrice. Les données orales ont été transcrites selon un protocole clairement expliqué dans le livre. G. Martel reste ainsi dans le fil de ses remarquables travaux sur la « rhétorique du quotidien » ou sur « l'oral spontané » où elle avait pu, entre autres, dévoiler des modalités orales d'argumentation que les approches classiques avaient négligées. En même temps, elle vient enrichir les travaux qui se focalisent aujourd'hui sur la construction médiatique d'un *ethos* de leader politique dans un cadre interactionnel de type oral, en particulier dans une situation de face-à-face (comme le débat Le Pen-Macron de 2017 étudié par Kerbrat-Orecchioni, qui a également publié un livre sur les débats d'entre-deux-tours en France ; il ne s'agit bien sûr que d'un exemple parmi d'autres). G. Martel ne pratique pas pour autant l'analyse multimodale souvent mobilisée aujourd'hui pour ce genre de source ; elle privilégie le discours en interaction. Pour rendre compte de la dynamique orale, elle combine principalement l'Analyse conversationnelle à l'Analyse du Discours.
- 4 L'aspect empirique du travail, sur lequel l'auteure insiste, est important, car il assure à l'enquête sa qualité descriptive : il ne s'agit pas de construire des modèles de ce qu'est ou doit être la personne politique, mais d'étudier des pratiques. En d'autres termes, il s'agit de voir comment les intéressé.e.s se montrent aux yeux de leur public et quel est le paradigme, à la fois général et individuel, que leurs interventions permettent de dégager. Ainsi se manifeste la figure de l'homme et de la femme politique québécoise telle qu'elle se met en place dans ses performances télévisées.
- 5 Si G. Martel met ainsi en lumière des performances plus ou moins couronnées de succès, elle entend cependant détromper ceux qui pourraient penser que les modèles dégagés à partir de l'étude empirique pourraient servir de recette pour assurer une réussite future. En effet, il n'est pas de recette, même si certains ingrédients ont plus de potentiel que d'autres : en filant la métaphore, l'auteure note que « le plat, lui, est à

recomposer à chaque exécution, et, surtout, pour chaque individu qui en constitue la matière première » (7). On pourrait en dire de même des analyses – elles élaborent une grille qui permet de saisir des constantes et des modes d'articulation, autorisant ainsi une montée en généralité ; mais chaque échange est examiné dans son cadre de communication et son contexte propres, en tenant compte de la spécificité du locuteur, de ses interlocuteurs et de sa performance ponctuelle.

- 6 L'analyse dévoile donc un fonctionnement discursif et ses enjeux socio-politiques à partir de ce qui se construit dans les échanges verbaux en temps réel. Elle se veut ainsi une contribution (qui répond bien à la vocation de l'AD) à la compréhension de la société dans laquelle circulent mais aussi se renégocient incessamment, voire se renouvellent, des modèles de leaders politiques. C'est pourquoi l'auteure souligne qu'il s'agit principalement d'« expliquer comment la construction de l'image des politiciens s'inscrit, avec cohérence la plupart du temps, dans l'environnement social correspondant au Québec des années 2000 » (10). Le fait que le travail porte sur la scène politique du Québec depuis l'année 1997 doit permettre de montrer sur le temps long une continuité, tout en retraçant une évolution de la figure du leader politique dans l'imaginaire québécois. A la limite, il s'agit de comprendre « qu'est-ce qu'un politicien aujourd'hui au Québec » en examinant comment son image discursive se construit dans un cadre de forte pression médiatique qui met en scène sa vie privée comme sa vie publique, face à un auditoire diversifié (4).
- 7 Il faut souligner que l'analyse met l'accent sur la dynamique de la construction d'image en mettant en valeur le rôle que joue l'allocutaire dans l'échange. « L'ethos du politicien doit en quelque sorte être négocié entre l'individu qui tente de se faire légitimer dans ce rôle et son auditoire » (4). Les citoyens sont appelés à devenir des citoyens actifs dans l'interaction, ce qui doit les disposer à s'engager plus fortement dans la vie politique et à ne pas se laisser aller au désenchantement qui les envahit aujourd'hui (16). Pour ce faire, il faut que la communication, même sur une scène médiatique dont le public est absent, repose sur une co-construction du sens. C'est une sorte de personnalisation à distance qui doit permettre aux électeurs absents de se sentir partie prenante. Dans l'espace médiatique, ce but est réalisé sur deux modes interactionnels différents : soit le locuteur s'adresse directement au public à travers la caméra pour l'inclure dans son propre espace de communication (il peut alors utiliser l'adresse directe, ou mobiliser une doxa partagée). Soit il y a mise en scène de deux participants qui reproduisent pour les téléspectateurs une relation en face à face ; l'interviewer est alors le représentant du public. Selon G. Martel, le premier format permet de construire un *ethos* dit (dire les qualités qui le rendent dignes de confiance), dans le deuxième cas d'un *ethos* montré (il manifeste dans l'échange mis en scène sa détermination, sa sincérité, etc.). Cette affirmation ne repose pas cependant sur des analyses précises, et il n'est pas sûr que la différence soit aussi nette. De même, on regrette un peu que la question de l'auditoire soit présentée de façon schématique et ne donne pas lieu à une étude plus fouillée des modalités selon lesquelles l'auditoire est inscrit dans le discours, et participe à la construction de l'image du politicien dans la trame de l'interaction verbale.
- 8 L'ouvrage analyse aussi la question des représentations sociales du politicien avec lesquelles le public est familiarisé, qui fournissent un modèle-type auquel le plus grand nombre des intéressés s'assimile. G. Martel parle de « l'apprentissage du rôle » mais aussi de la « renégociation des modèles ». Elle signale à ce propos qu'un équilibre

délicat doit être maintenu entre les modèles entérinés et les écarts que s'autorise le leader : quand la présentation de soi s'éloigne trop de ce qui est attendu, le public peine à reconnaître « le rôle qui est interprété », et de ce fait, la construction du sens et par conséquent la communication se trouvent menacées (66). Sont pris en compte, dans ce contexte, une représentation globale du dirigeant comme tel, mais aussi l'imaginaire québécois dans son ensemble et l'imaginaire territorial – en particulier lorsqu'il est question des politiciens municipaux : il existe un « *ethos* politique régional » (53). Le problème se complique lorsqu'on en vient à aborder les modèles dont peuvent se réclamer les femmes, dans la mesure où ils sont extrêmement rares – or « sans catégorisation sociale abstraite », « le sens se construit plus difficilement » (55). L'image de maîtresse d'école est négative, celle d'épouse et de mère à première vue peu compatible avec les stéréotypes masculins qui définissent le leader. « A l'heure actuelle, écrit G. Martel, l'*ethos* de la personne politique est principalement construit sur des stéréotypes masculins » ; une négociation « entre les représentations sociales associées au genre et celles associées à la fonction professionnelle » s'impose alors (56), ce que le livre esquisse à partir d'une figure comme la maire de Montréal Valérie Plante.

- 9 La question des représentations sociales est aussi une question de construction identitaire de l'*ethos* politique, qui combine l'identité socio-professionnelle et l'identité personnelle (le public et le privé) – laquelle est une donnée libre qui permet de se singulariser et favorise le processus de vedettisation. La première se traduit mieux dans les émissions qui concernent des enjeux publics, donc dans la sphère de l'information ; la seconde, dans l'espace du divertissement. La première use du mode argumentatif dans lequel le politicien aborde des problèmes sous l'angle de la raison, et montre ses capacités de réfutation et de confrontation ; la seconde entend révéler l'individu privé dans son intimité, avec ses sentiments. Toutes deux sont une construction discursive, même si on a l'impression que l'identité personnelle que le politicien veut bien dévoiler est ce qui se cache derrière la façade. S'ajoutent à cela toutes les situations où l'intervieweur ou l'opposant tente de montrer une contradiction entre ces deux aspects – tension que la personne politique se doit de gérer. Dans ce contexte, le chapitre 3 se penche plus particulièrement sur les modalités de construction d'*ethos* qui caractérisent les émissions d'information et les émissions de divertissement où se produisent des hommes et des femmes politiques.
- 10 Le chapitre 4 examine plus particulièrement leur rhétorique. L'auteure analyse ce qu'elle appelle une « rhétorique de l'authenticité » qui veut faire preuve de sincérité et partant d'honnêteté. Les personnes politiques tentent alors de manifester leur refus de la langue de bois, leur désir de transparence, et font appel à l'émotion à l'aide du mode narratif. Les variations du registre langagier sont aussi exploitées, que ce soit le registre soutenu caractéristique du discours politique ou le registre familier qui veut projeter une image de citoyen ordinaire. Ceci donne l'occasion à l'auteure de passer rapidement en revue des questions comme le populisme (notion dont on abuse selon elle) et de « peopolisation », qui combinent le populaire et le *glamour* (l'une des stratégies consistant à médiatiser les politiciens de façon à en faire des célébrités). Ce faisant, G. Martel relativise le jugement sévère souvent porté sur la « peopolisation » et montre qu'elle contribue à un questionnement sur le rapport entre les dirigeants et les dirigés et sur le modèle de la démocratie approprié à notre temps (130).
- 11 De façon générale, l'auteure, respectueuse de la complexité des données, se refuse à tracer un portrait-robot du dirigeant politique, qu'il soit masculin ou féminin. Elle y

voit une « construction qui résulte d'une performance communicationnelle », laquelle consiste à projeter une image de soi répondant aux attentes du public (par exemple, la sincérité, l'intégrité) et susceptible d'inspirer confiance (71), fondée sur des représentations sociales et capables de les investir ou de les remodeler. L'image du leader dépend donc d'une interaction verbale en situation, qui peut seule légitimer une personne politique dans le poste qu'elle occupe ou vise à occuper. Cette construction d'*ethos* est d'autant plus importante que le poids de la personne l'emporte souvent aujourd'hui sur celui du parti, et demande une étude d'autant plus fine qu'elle exige de la part des individus qui viennent incarner la politique une compétence communicationnelle leur permettant de se mesurer dans les médias à des situations complexes.

- 12 Plus profondément, pour G. Martel, « incarner la politique consiste à construire une relation propre à engager des citoyens à collaborer au sens du message politique, à participer à une culture politique commune » (143). L'auteure propose ainsi un parcours qui dégage des grandes catégories, exemplifiées par des extraits qui servent d'illustrations plus qu'ils ne font l'objet d'une analyse fouillée. Elle esquisse un tableau schématique riche en réflexions sur la construction d'un *ethos* politique, et en suggestions sur l'*ethos* politique québécois contemporain. Elle fait ainsi défiler, à partir d'émissions familières à tous les Québécois comme *Tout le monde en parle*, *Débats des chefs*, *24 heures en 60 minutes*, etc., les grandes figures qui peuplent la scène politique du Québec (Jean Charest, Pauline Marois, Régis Labeaume, etc. – une liste annotée est fournie en fin d'ouvrage). Elle s'interroge ce faisant sur les transformations qu'a subie la figure du leader politique au Québec, désormais plus « inclusif et égalitaire, moins autoritaire et arrogant », correspondant à un imaginaire social en évolution (142).
- 13 Un livre instructif et précieux, à la croisée de l'AD, des sciences de la communication et de la science politique – même si on aurait parfois souhaité une exploration plus approfondie et plus systématique des sujets explorés, et une analyse discursive et argumentative plus poussée des corpus.

AUTHORS

RUTH AMOSSY

Université de Tel Aviv, ADARR